



HAL
open science

La céramique byzantine à Thasos, ses liens avec la flotte latine du XIII^e au XV^e siècle

Véronique François

► **To cite this version:**

Véronique François. La céramique byzantine à Thasos, ses liens avec la flotte latine du XIII^e au XV^e siècle. Sauro Gelichi. La Ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e i suoi rapporti con l'Italia, Atti del Seminario, Certosa di Pontignano (Siena, 1991), Edizioni all'Insegna del Giglio, pp.317-331, 1993, 88-7814-029-5. halshs-00751753

HAL Id: halshs-00751753

<https://shs.hal.science/halshs-00751753v1>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CÉRAMIQUE BYZANTINE À THASOS, SES LIENS AVEC LA FLOTTE LATINE DU XIII^e Au XV^e SIÈCLE

La céramique byzantine à Thasos est le témoin privilégié des relations et des communications développées en Egée et en Méditerranée orientale du XIII^e au XV^e s., avec comme intermédiaires obligés les marines latines. Il a été démontré¹ que l'approvisionnement en céramique de Thasos - île la plus septentrionale de l'Egée située au large de Kavalla - était lié à l'organisation et à l'évolution des flottes italiennes dans les eaux égéennes et orientales.

Cette céramique a été recueillie lors des fouilles de l'EFA menées dans les années 50 et 70 à Liménas, la ville principale de l'île. La majeure partie des tessons exhumés a été retrouvée dans les fouilles de l'agora², dans un fossé byzantin³ et à l'intérieur de la forteresse gardant le port édifiée dans la seconde moitié du XIV^e s. - dans des constructions frustes aménagées dans la forteresse et dans des enclos postérieurs à sa construction⁴ -. Stratigraphiquement ce matériel est inutilisable et les seules indications chronologiques que l'on puisse utiliser proviennent des contextes généraux des découvertes.

L'étude menée sur ce matériel a permis de l'attribuer à ces trois périodes distinctes que sont les XIII^e, XIV^e et XV^es. Trois phases avec à chaque fois une distinction très nette entre les types de vases. [317]

Examinons donc siècle par siècle la composition du lot thasien et à chaque fois cherchons à savoir par quels moyens cette céramique est parvenue sur l'île puisqu'elle n'a pas été produite sur place⁵.

Au XIII^e s., l'ensemble du matériel est constitué de:

a. *Zeuxippus Ware* et dérivés. Parmi les tessons de *Zeuxippus Ware*, un fond⁶ couvert d'engobe crème avec comme motif deux cercles concentriques excisés à partir desquels se développe un motif incisé, à l'intérieur une glaçure incolore, traces de pernette; un profil complet de la classe II de A. H. S. Megaw⁷ recouvert d'engobe crème avec un motif sgraffito - sur le bord trois cercles concentriques, puis sur le haut de la panse une série de motifs en chevron alterne avec un cercle incisé contenant une sorte de fleurette, la glaçure est jaune clair très brillante avec des coulures de pigments vert clair sur le haut du bord et sur le cercle et des pigments orangés sur les motifs en chevron, ces coulures sont destinées à mettre en valeur le motif; à l'extérieur engobe et glaçure jaune clair sur le bord (Fig. 1).

Les autres exemples appartiennent à la *Zeuxippus Ware Family*. Leur décor composé de cercles concentriques tantôt réalisés avec soin, tantôt tracés avec maladresse en particulier pour les spirales ornant le fond des vases, en fait des dérivés plus ou moins lointains de la *Zeuxippus Ware* (Fig. 2). b. de fragments de céramique proches de la production de St Symeon (fin XII^e-fin XIII^e

¹ Les résultats présentés ici sont issus de ma thèse de doctorat (FRANCOIS, SOUS presse).

² *Chronique des fouilles* en 1948, " Bulletin de Correspondance Hellénique ", 73 (1949), p. 538; *Chronique des fouilles* en 1951, " Bulletin de Correspondance Hellénique ", 76 (1952), p. 273; DUNANT-ROUX 1953, p. 272 e 273; HOLTZMANN-PICIZRD 1971, pp. 777-780.

³ SPIESER 1972, pp. 319-222; *IDEM* 1373, pp. 541-548.

⁴ HOLTZMANN 1976, p. 786 e pp. 792-793; *IDEM* 1378, pp. 814-815; *IDEM* 1979, pp. 635-637.

⁵ Les fouilles menées sur l'île par des équipes françaises et grecques, de même que les nombreuses campagnes de prospection conduites par Y. Garlan, M. Brunet et Ch. Giros n'ont jamais révélé l'existence d'ateliers de potiers byzantins.

⁶ Ce fond est identique à un vase publié par MEGAW 1968, pl. 17

⁷ *Ibidem*, pp. 71-72.

s.)⁸. Les exemplaires découverts à Thasos bien qu'entretenant de grandes affinités avec ce type de céramique ne sont pas issus d'une production syrienne mais plutôt d'une production dérivée, puisqu'ils semblent s'apparenter très nettement à des vases produits à Sardes au XIII^e s.⁹ 318]. Un bord et haut de panse avec un engobe crème orné d'un motif sgraffito - sur le haut du bord deux cercles concentriques, puis un bandeau de pétales formant des triangles suivi d'un cercle sgraffito avant et après le marli, à mi-panse deux cercles sgraffito suivis d'une croix de Malte, la glaçure est jaune clair avec des coulures de pigments colorés verts et manganèses qui coïncident avec les motifs géométriques; à l'extérieur engobe et glaçure vertfranc jusqu'à mi-panse¹⁰ (Fig. 3).



[319]

Bien que très caractéristiques de cette production, les figures géométriques n'en sont pas les éléments décoratifs essentiels. En effet, les motifs principaux placés au fond des vases d'Al Mina, outre des animaux sauvages, des oiseaux et des figures humaines sont surtout des animaux fantastiques. Ce sont des harpies, des sirènes, des sphinx et des griffons lorsqu'ils peuvent être identifiés. L'animal étrange incisé au fond du vase découvert à Thasos, (Fig. 4) fait partie de ce répertoire animalier fantastique sans qu'il soit possible de déterminer son espèce. c. d'un fragment de *Syrian under Glaze painted ware* avec un décor exécuté au bleu de cobalt sous glaçure plombifère incolore. Cette céramique s'apparente aux poteries de Raqqa et de Rusafa du XII^es. mais vient plutôt d'ateliers du centre de la Syrie en activité de la fin du XIII^e jusqu'au XV^e¹¹

En cherchant des parallèles nous constatons qu'une partie du lot de céramique de Thasos semble correspondre étroitement aux lots de Méditerranée [319] orientale, de Syrie et de Palestine¹², ensembles qui sont toujours composés des mêmes types de vases, c'est-à-dire d'*Early Thirteenth Century Aegean Ware* [320], de *Zeuxippus Ware* et dérivés, de céramique de St Symeon de la

⁸ LANE 1937, pp. 19-78.

⁹ AYER SCOTT-KAMILLI 1981, pp. 679-696.

¹⁰ *Ibidem*, p. 685, fig. 6..

¹¹ PRINGLE 1984, pp. 107-109, fig. 9, n. 74-79

¹² Ce système de lot - pour des périodes données, ensembles toujours constitués des memes types de céramique - a été mis en évidence par D. Pringle. Il permet d'établir une liste des sites du Levant sur lesquels on retrouve les types évoqués plus haut: Antioche, Al Mina, Césarée, Tripoli, Acre, Jérusalem, Tall Qaimun, au couvent de Ste Marie du Carmel, à Chypre dans le château de Saranda Kolones et sur les sites de Kom-el-Dikka et Kom-el-Naduraà Alexandrie

région d'Antioche, de céramique lustrée syrienne et de proto-majolique¹³. Thasos au XIII^e s. - toutes proportions gardées évidemment - recevait donc un approvisionnement en céramiques très diverses à l'image des sites francs du Levant - Chypre, Syrie, Palestine - qui bénéficiaient d'un système intensif de redistribution côtière alimentée comme nous l'avons vu par des productions des états croisés, des céramiques originaires du Sud de l'Italie, de Grèce et de Syrie. Ces vases atteignaient tout aussi bien un château comme celui d'Atlit¹⁴ un monastère comme celui de Ste Marie du Carmel¹⁵ ou une base militaire comme Césarée¹⁶. La localisation géographique et la position historique de l'île ne permettent aucune comparaison avec les sites syro-palestiniens. Et si la composition du lot pratiquement identique n'est pas en elle-même exceptionnelle, ce qui est surprenant c'est de le rencontrer si loin des cotes proche orientales, sur un site où manifestement il n'y avait aucune instauration franque. Car Thasos au XIII^e s. ne peut en aucun cas être considérée comme un comptoir marchand avec loggia, églises, entrepôts et administration consulaire comme à Lesbos et à Chio, c'était une place forte, une escale offrant l'intérêt de baies abritées et les navires qui y relâchaient n'y venaient pas pour faire du commerce. Thasos était une des bases de la flotte égéenne byzantine et latine, c'était une île très fréquentée qui se trouvait sur l'itinéraire qui par les Détroits menait à Constantinople. La route des navires génois faisant voile vers Péra passait de Naples par le détroit de Messine et le canal d'Otrante, longeait les cotes du Péloponnèse, remontait jusqu'à Thessalonique puis gagnait les Détroits en coupant par les îles, ou traversait la mer Egée à la hauteur de Chio ou de Mytilène empruntant enfin les Détroits afin de parvenir à Constantinople. Tout le mouvement commercial se rattachait à ce grand axe qui menait de la capitale ligurie à la capitale byzantine. Et si Thasos étant donné sa situation ne pouvait profiter d'une distribution génoise ou orientale qui s'effectuait tout au long des installations occidentales sur les cotes musulmano-chrétiennes d'Antioche à Alexandrie, située à proximité des grands axes de [321] circulation maritime de cette époque elle a bénéficié du même type d'approvisionnement.

¹³ Si aucun tesson de proto-majolique n'a été recueilli à Thasos, des découvertes sur l'île voisine de Samothrace d'un vase fragmentaire de proto-majolique issu de la production brindisienne du XIII^e siècle atteste que cette céramique circulait en Egée du Nord

¹⁴ PRINGLE 1985, pp. 104-107.

¹⁵ PRINGLE 1984, pp. 91-111

¹⁶ PRINGLE 1985, pp. 171-202.

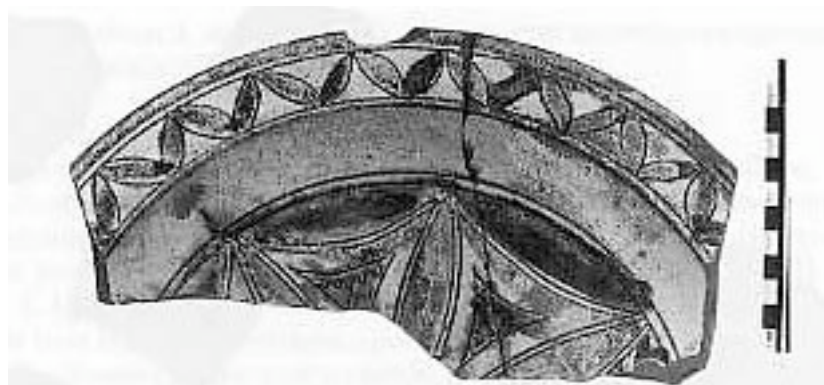


Fig. 3 — Fragment proche de la céramique d'Al Mina.

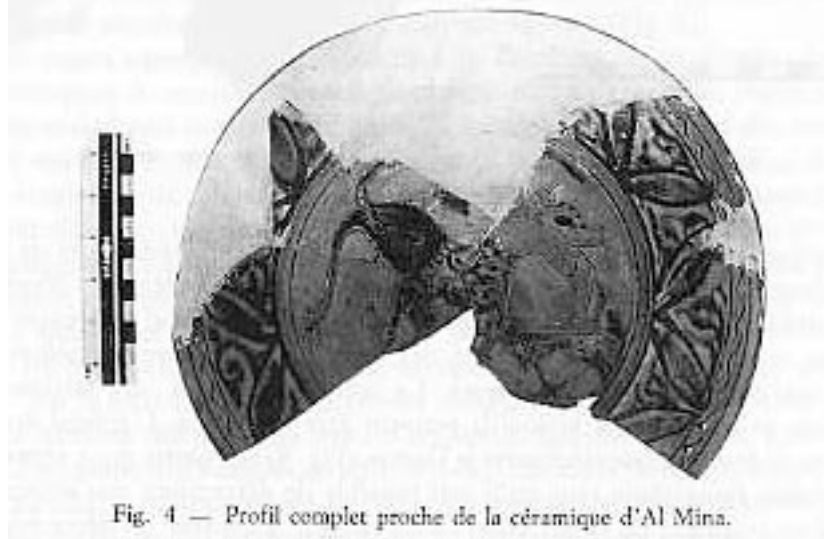


Fig. 4 — Profil complet proche de la céramique d'Al Mina.

[320]

Au XIV^e s., les vases découverts à Thasos ne sont plus semblables à ceux du bassin méditerranéen oriental mais s'apparentent nettement à des céramiques recueillies dans le Nord de la Grèce à Olynthe-Myriofigdo, à Serrés, dans le Nord de la Turquie, en Bulgarie à Carevgrad Tarnov et sur les cotes de la mer Noire, à Varna et Kaliakra. On trouve parmi ces vases:

- un exemplaire de l'oiseau de Thessalonique (Fig. 5). Oiseau attribué aux ateliers thessaloniens des XIII^e-XIV^e s.¹⁷. Des vases semblables ont été découverts dans la tour médiévale de Mara près de Serrés¹⁸, XIII^e-XIV^e s.; à Olynthe¹⁹, XIV^e s.; en Bulgarie à Kaliakra²⁰, première moitié du XIV^e s.; à Sardes²¹, XIII^e s.; à Constantinople dans le quartier des Manganes²²; à Venise²³.

- des fonds ornés de monogrammes (Fig. 6) identiques à des vases retrouvés à Constantinople²⁴, Varna²⁵ et Kaliakra²⁶, datés des XIII^e-XIV^e s. - des céramiques champléevées diverses; un fond orné d'un damier dont les cases excisées alternent avec des cases contenant une spirale, fait partie de la grande famille des vases décorés de damiers disséminés en Roumanie, Bulgarie, Turquie et Grèce (Fig. 7). Exemplaires très proches à Olynthe²⁷, XIV^e s. et à Kaliakra²⁸,

¹⁷ BAKIRTZIS-PAPANIKOLA BAKIRTZIS 1981, pp. 421-436

¹⁸ BAKIRTZIS 1978, pp. 316-318.

¹⁹ XYNGOPOULOS 1933, P. 289, pl. 206, fig. 11.

²⁰ BOBCEVA 1979, p. 126, pl. I, 4.

²¹ AYER SCOTT-KAMILLI 1981, p. 682, fig. 2.

²² DEMANGEL-MAMBOURY 1939, p. 138, figg. 110-111

²³ LAZZARINI-CANAL 1983, pp. 19-59.

²⁴ DEMANGEL-MAMBOURY 1939, pp. 137, 141, 145-148, fig. 184 n. 7, 14, 188 n. 3, figg. 195-196.

²⁵ KUČEV 1974, pp. 155-180.

²⁶ BOBCEVA 1979, pp. 125-136, pl. IX, 22-23, 112-118, pl. X, 84, 119-121, pl. XII; 1981, pp. 441-442, fig. 6b.

²⁷ XYNGOPOULOS 1933, pl. 207, fig. 16

²⁸ IOSIFOVA 1981, p. 441, fig. 4.

XIII^e-XIV^e s. [322] Un fond orné d'une grande fleur à quatre pétales excisés identique à un fond d'Olynthe²⁹, XIV^e s., de Kaliakra³⁰ première moitié du XIV^e s. [323]

- de fonds décorés d'un rinceau de spirales qui se déroule à l'intérieur de cercles concentriques, fragments proches d'exemplaires découverts à Constantinople dans les citernes de Gulhané³¹ et à Olynthe³². Les analogies et la répartition permettent d'affirmer que ces vases proviennent majoritairement de Thessalonique et de la région constantinopolitaine, aires qui toutes deux déversaient leur production dans l'empire et bien au-delà de ses frontières. Jusqu'à présent aucun atelier n'a été découvert dans l'ancienne capitale byzantine et il peut sembler gênant de continuer d'attribuer certaines productions à Constantinople. Mais la distribution en Bulgarie, dans le Nord de la Grèce et de la Turquie, à Cetatea-Alba en CEI, à Pacuiul-Lui-Soare en Roumanie de vases très proches par leur traitement de surface et leur motif, identiques à certaines céramiques recueillies dans la capitale permet de croire à l'existence d'ateliers installés dans un endroit suffisamment proche de toutes ces zones, lieu bénéficiant d'une distribution bien organisée ou site très fréquenté situé sur un grand axe de circulation, c'est ce que l'on appelle la zone constantinopolitaine .

Comment peut-on expliquer la présence de ces vases à Thasos? Thasos au XIV^e s. était encore un lieu de convergences. Prise par un Génois - Tedisio Zaccaria de la famille des Zaccaria de Phocée -, accueillant des Catalans - la Compagnie de Ramon Muntaner -, puis de nouveau assaillie par un pirate qui s'en empare - Alexis de Bélékomé -, elle est repassée au milieu du siècle dans l'empire byzantin dans lequel elle restera jusqu'à la fin du XIV^e s. Ces changements successifs entraînaient inévitablement de nombreuses allées et venues qui si elles ne favorisaient pas le grand commerce multipliaient les escales et donc autant d'occasions de déposer accidentellement ou non quelques céramiques. Mais ceci dans quel contexte?

²⁹ XYNGOPOULOS 1933, pl. 205, II.A.3 (c) et pl. 206, fig. 13.

³⁰ BOBCEVA 1973, pl. IX, 110.

³¹ DEMANGEL-MAMBOURY 1939, p. 137, fig. 184, 1, p. 139.

³² XYNGOPOULOS 1933, pl. 206, fig. 13.



[323]

La situation maritime a changé. Si en Egée et en Méditerranée orientale même après la chute des places franques, le commerce était presque toujours entièrement sous monopole des marchands italiens, la grande activité commerciale maritime génoise et vénitienne va s'orienter maintenant vers la mer Noire. Après 1261, l'itinéraire qui menait jusqu'à Constantinople s'allonge, à partir de Péra une route maritime longeait la cote bulgare, s'arrêtait à Vicina et gagnait la Crimée ou par Sinope et Samsoun parvenait à Trébizonde. [324]

Par quel moyen une production identique à celle diffusée en mer Noire est parvenue à Thasos au XIV^e s., si ce n'est par l'intermédiaire des vaisseaux de Gênes qui une fois les Détroits franchis faisant voile vers Thessalonique, ravitaillaient l'île directement lors d'une escale ou déversaient une partie de leur cargaison à Thessalonique. Thessalonique était un marché international de tout premier ordre, un centre commercial parmi les plus actifs de Romanie, une plaque tournante à partir de laquelle s'effectuait une redistribution côtière et terrestre, régionale et internationale, organisée ou accidentelle. Les marchandises parvenues à Thessalonique étaient alors prises en charge par de petits distributeurs grecs qui sillonnaient les côtes et les îles et ce peut être aussi par leur intermédiaire que la céramique était distribuée.

Enfin au XV^e s., l'approvisionnement de l'île tout comme son histoire sont incontestablement liés à l'une des plus puissantes familles génoises d'Orient, les Gattilusi qui s'installèrent à Thasos et s'implantèrent également à Lemnos, Imbros et Samothrace avant de sombrer au creux de la tourmente du milieu du siècle.

Le matériel céramique reflète l'état général de cette époque de décadence progressive. Les importations sont maintenant régionales. Le commerce semble s'être replié sur lui-même et les achats de céramique se font au plus près, puisque les vases proviennent d'un atelier de potier actif au XV^e s., l'atelier de Kotzinos, ville médiévale et port de commerce situé dans le golfe de Bournia au Nord Est de l'île de Lemnos³³. 49% des fragments thasiens est issu de cette production lémnienne dont voici les traits caractéristiques: une pâte fine, rouge et des parois de vases peu épaisses; des vases recouverts d'engobe crème; des glaçures vert pâle, jaune pâle peu brillantes de qualité moyenne, souvent rehaussées de coulures épaisses de pigments colorés vertbouteille. Parmi les compositions et les motifs les plus fréquents nous rencontrons des fonds ornés de branches de sapin divergentes (Fig. 8), de motifs en amande (Fig. 8), de fleurs centrées à quatre ou cinq pétales (Fig. 9), de nœuds de Salomon (Fig. 10), de personnages en procession, de navires (Fig. 11), d'une imitation de l'oiseau de Thessalonique (Fig. 5), de cercles concentriques ondulés, de bords avec motifs sgraffito et coulures de pigments vertbouteille et d'un oiseau tout à fait particulier qui se trouve représenté en très grande quantité parmi les fragments thasiens (Fig. 12).

On peut donc restituer un transport de céramique provenant de Kotzinos [325] possession gattilusienne à destination d'une autre de ces possessions, Thasos: les seigneurs des deux îles étant de la même famille, la distance entre île productrice et île consommatrice étant réduite et le trafic naval sans doute régulé par ces mêmes Génois. En tous les cas c'était une distribution limitée puisque à ma connaissance on n'a rencontré ce type de vases qu'à Samothrace et à Rhodes ou un vase entier décoré de ce fameux oiseau à été découvert [326] lors des fouilles du site d'Hasapoglou³⁴, attribué aux XI^e-XIII^e s., il date en fait de la première moitié du XV^e s. et provient de Lemnos.



Fig. 8 — Production de Lemnos avec motif de branches de sapin et motif en amande incisés.

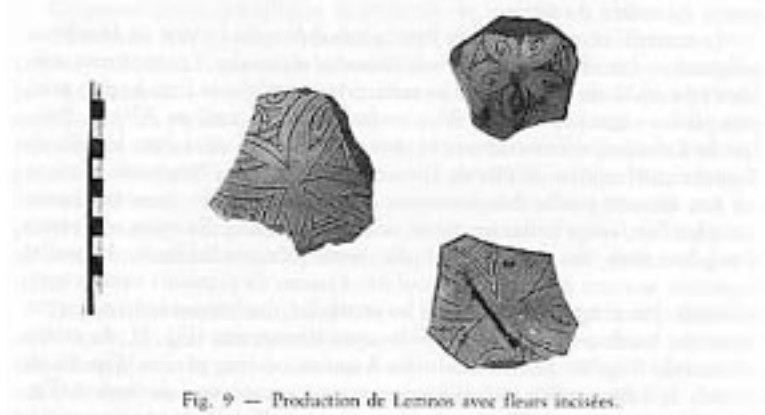


Fig. 9 — Production de Lemnos avec fleurs incisées.

[326]

³³ Ch. Pennas fouillant la forteresse en 1982, a publié sans grand détail la céramique, les trépieds et les déchets de cuisson qui s'y trouvaient (PENNAS 1983, pp. 75-108).

³⁴ KOLLIAS 1970, pp. 507-510, pl. 436 a. MOUDZALI et al. 1986, p. 243, fig. 300.

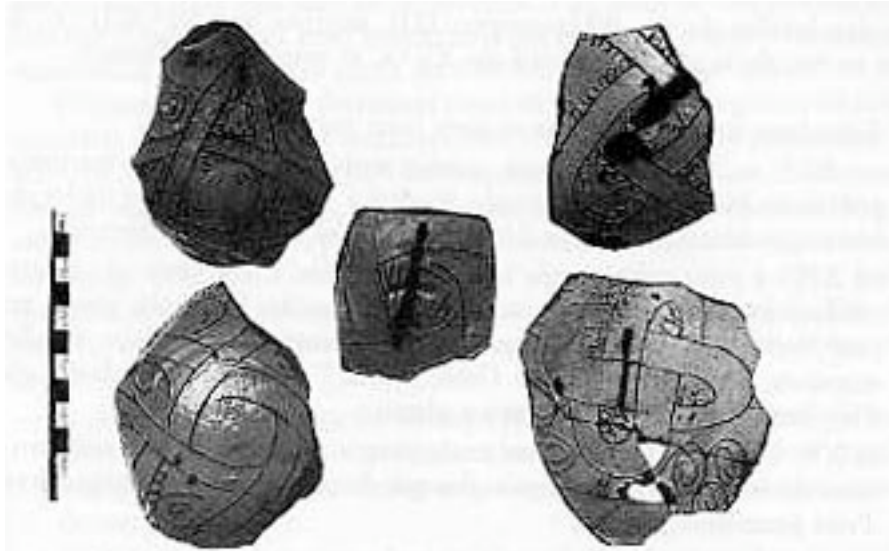


Fig. 10 — Production de Lemnos avec noeuds de Salomon incisés.

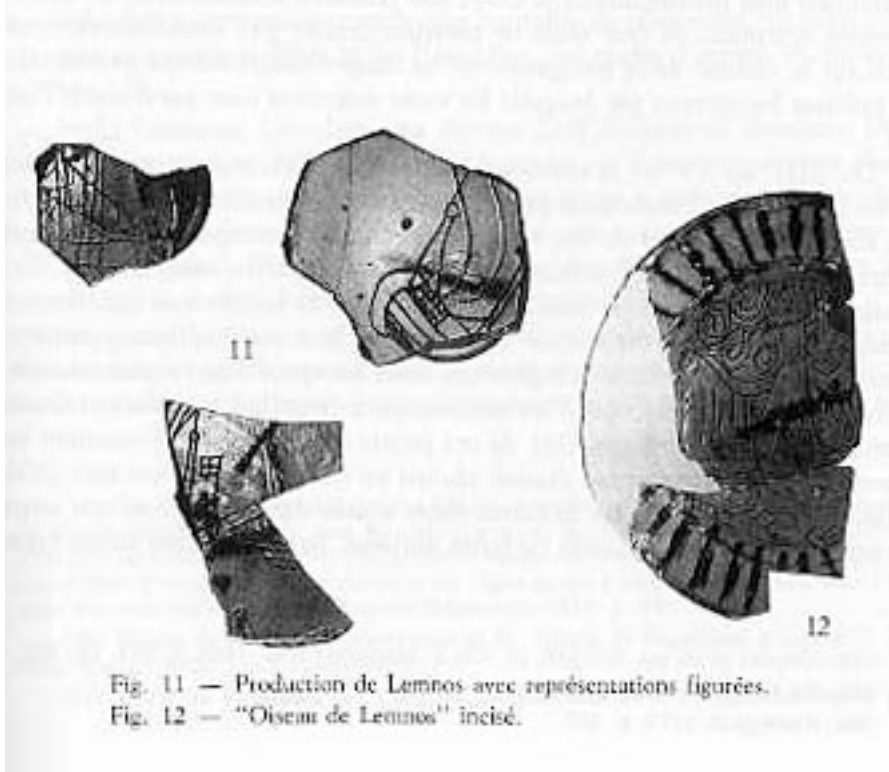


Fig. 11 — Production de Lemnos avec représentations figurées.

Fig. 12 — "Oiseau de Lemnos" incisé.

Rappelons donc les résultats auxquels nous parvenons:

- au XIII^e s., on constate une grande activité commerciale maritime génoise en Méditerranée orientale; résultat à Thasos, on trouve un lot de céramique identique à ceux découverts sur les sites syro-palestiniens

- au XIV^e s., on assiste à une perte de contrôle d'une partie du bassin méditerranéen oriental mais au développement des comptoirs génois en mer Noire; à Thasos, on rencontre une céramique identique à celle retrouvée dans le Nord de la Grèce, de la Turquie et en Bulgarie ou s'implante fortement le commerce génois

- au XV^e s. installation d'un atelier de poterie à Lemnos et poussée ottomane décisive; Thasos ne reçoit plus que des vases régionaux originaires d'une possession génoise.

Resterait évidemment à déterminer les modes d'approvisionnement en examinant plus précisément le cadre des relations commerciales en Méditerranée orientale, ce que nous ne pouvons traiter ici. Toutefois arrêtons nous sur le rythme de la navigation et les usages maritimes qui permettent de préciser les moyens par lesquels les vases examinés sont parvenus à Thasos.

Du XIII^e au XV^e s., le rythme de la navigation était entrecoupé par des arrêts commerciaux mais aussi par des escales qui pouvaient être soit un simple abri naturel, un cap ou une baie protégeant des intempéries ou des vents. contraires, soit un Port habituellement fréquenté par les navires³⁵. Ces escales fréquentes étaient rendues nécessaires par le fait que les bateaux génois relâchaient au crépuscule ne reprenant leur route qu'aux premières lueurs du jour. Ainsi dans la région qui nous occupe, l'Egée septentrionale, Lemnos servait de relais pour les navires qui suivant la cote reliaient Constantinople à Thessalonique³⁶. Si ces points de relâche qui jalonnaient les grands itinéraires maritimes étaient choisis en fonction des avantages qu'ils offraient, Thasos située sur la même route a sans doute constitué une autre de ces escales offrant l'intérêt de baies abritées, [328] de nombreuses forêts capables de fournir du bois pour les réparations, d'un point de ravitaillement susceptible d'encourager l'arrêt momentané des navires. Un approvisionnement occasionnel en céramique aurait pu s'effectuer lors de ces haltes. L'examen des usages maritimes pourrait expliquer la présence en petites quantités de certains vases retrouvés bien loin de leur centre producteur. En effet en Méditerranée lors de l'embarquement, à moins d'un contrat passé avec le capitaine du navire, chaque voyageur qu'il soit marchand, pèlerin ou croisé se devait d'acheter toutes sortes de marchandises nécessaires à la durée du voyage³⁷. Donc les objets utiles à l'alimentation et au confort étaient propriété d'un seul passager et lui étaient strictement personnels. Des relations de voyages fournissent de précieuses indications sur les achats des voyageurs:

- la description du voyage de Venise à Jérusalem du frère Niccolo da Poggibonsi en 1346, signale que durant une tempête “ . . . *tutti gli storigli si romperano...* ”, ce qui implique que sa vaisselle était bien une vaisselle de terre³⁸.

- deux autres Italiens se rendant en Terre Sainte écrivent dans le récit de leur voyage qu'avant l'embarquement à Venise le 4 septembre 1384, ils achetèrent un matelas, une bonne bouteille de Malvoisie, un petit coffre afin de ranger la Bible et les Evangiles, des tasses d'argent et des assiettes³⁹.

- enfin Giovanni Livi dans son volume *Dall'Archivio di Francesco Datini mercante pratese (1335-1410)* rapportant ce qu'il était nécessaire d'avoir lorsqu'on embarquait, mentionne entre autre “ *richordo di tutte quelle chose che ci fanno bisongno per il mare: una cassa mezzana di legno, tre*

³⁵ BALARD 1974, pp. 243-264.

³⁶ AHRWEILER 1974, p. 167.

³⁷ Cet usage maritime est tiré des lois du *Consulato di Mare* du XII^e siècle: condensé de réglementations en usage dans les cités maritimes méditerranéennes, celles de Genes et d'Amalfi, du *Constitutio* de Pise, du *Capitolare Nautico* de Venise et d'autres villes. Le *Consulato di Mare* prescrit quelles devaient être les règles de vie à bord du navire tant pour l'équipage que pour les voyageurs embarqués (MANFRODI 1933, p. 23).

³⁸ *Viaggio da Venezia a Genrualemme di Fv. Niccolo da Poggibonsi*, a cura di F. Zambrini, Imola, 1872.

³⁹ *Viaggio in Terra-Santa da Frescobaldi Lionello*, a cura di C. Angelini, Firenze, 1944.

orciuoli grandi, sei scodelle, due catinelle, due pentole invetriate, due tazze di stagno, dodichi bicchieri di vetro, sei taglieri ”.

Au port d'embarquement on s'équipait pour le voyage, aux escajes on renouvelait les provisions de bord. [329] L'achat de vaisselle dans le port de partance juste avant le départ pourrait expliquer la présence en Italie de vases orientaux et à Byzance de céramiques occidentales. Nous pouvons retenir que de petites quantités de céramique circulaient en Méditerranée sans que pour autant ces vases aient été objets de commerce maritime. Ce système de distribution détourné serait à même d'expliquer la présence sporadique de certaines céramiques découvertes à Thasos et Samothrace.

Mieux comprendre les mécanismes de distribution, tel est l'objectif à atteindre à partir des lots de céramique. La réalité des échanges est pour ces périodes très complexe et il reste à définir qu'elle était dans le commerce international, la place de la céramique qui incontestablement circulait sur de grandes distances. Ceci en prenant en compte les agents de cette circulation, c'est-à-dire les puissances commerciales latines - principalement génoises et vénitiennes - opérant ultra-mare, les navires des Latins étant les seuls à transporter voyageurs et marchandises aussi bien d'Orient en Occident qu'entre les divers ports égéens et orientaux.

C'est dans cette optique qu'il convient d'étudier les divers lots de céramique médiévale d'Égée et de Méditerranée orientale afin de préciser l'entremise des marines italiennes dans la distribution des céramiques médiévales du XII^e au XV^e s.

VÉRONIQUE FRANÇOIS

Bibliographie

H. AHRWEILER, 1974, *L'escale dans le monde byzantin*, “Les grandes escales. Recueils de la société Jean Bodin ”, 32, pp. 161-168.

J. AYER SCOTT, D. C. KAMILLI, 1976, *Late Byzantine Pottery from Sardis*, dans Actes du Congrès International d'Etudes Byzantines, 15, Athènes (= 1981), pp. 679-636.

Ch. BAKIRTZIS, 1978, *Daphné de Nigrita, la tour de Mara*, “ Archaiologikon Deltion ”, 33 IIB, pp. 316-318.

Ch. BAKIRTZIS, D. PAPANIKOLA BAKIRTZIS, 1981, *De la céramique byzantine en glaçure à Thessalonique*, “ Byzantino-Bulgarica ”, 7, pp. 421-436.

M. BALARD, 1974, *Escales génoises sur les routes de l'Orient méditerranée en au XIV^e siècle*, “Les grandes escales. Recueils de la société Jean Bodin”, 32, pp. 243-264.

L. BOBCEVA, 1973, *Sgraffito keramika ot Kaliakra*, “ Izvestija Na Narodnija Muzej Varna”, 15, pp. 125-136.

R. DEMANCEL, E. MAMBOURY, 1939, *Le quartier des Manges et la première région de Constantinople*, Paris. [330]

Ch. DUNANT, G. ROUX, 1953, *Chronique des fouilles en 1952*, “Bulletin de Correspondance Hellénique”, 77, pp. 272 e 279.

V. FRANCOIS, sous presse, *La céramique byzantine à Thasos et un échantillonnage des productions médiévales orientales et occidentales du XIII^e au XV^e siècle*, “Etudes Thasiennes”.

B. HOLTZMANN, 1976, *Travaux de l'Ecole Française en 1975, Thasos sondage Psathéri*, “Bulletin de Correspondance Hellénique”, 100, pp. 785-793.

B. HOLTZMANN, 1978, *Travaux de l'Ecole Française en 1977, Thasos terrain Psathéri*, “ Bulletin de Correspondance Hellénique”, 102, pp. 814-821.

B. HOLTZMANN, 1973, *Travaux de l'Ecole Française en 1978, Thasos le rempaut aux abords Ouest de Iagova*, “Bulletin de Correspondance Hellénique”, 103, pp. 635-637.

- B. HOLTZMANN, O. PICARD, 1371, *Travaux de l'Ecole Française en 1370, Thasos Liménas*, "Bulletin de Correspondance Hellénique", 95, pp. 777-780.
- N. IOSIFOVA, 1981, *Céramique à décor sgraffito de Kaliakra*, "Byzantino-Bulgarica", 7, pp. 437-444.
- E. KOLLIAS, 1970, *Archaïotetis kai mnemeia Dodekanisou*, "Archaïologikon Deltion", 25 B2, pp. 507-510.
- A. KUCEV, 1974, *Srednovekavana sguaffito keramika s monognam ot Varna*, "Izvestija Na Narodnija Muzej Varna", 25, pp. 155-180.
- A. LANE, 1937, *Medieval Finds from Al Mina in North Syria*, "Archaeologia", 87, pp. 13-78.
- L. LAZZARINI, E. CANAL, 1983, *Ritrovamenti di ceramica graffita bizantina in laguna e la nascita del graffito veneziano*, "Faenza", LXIX, pp. 13-58.
- C. MANFRODI, 1933, *I colonizzatori italiani durante il Medioevo ed il Rinascimento*, II, Roma.
- A. H. S. MEGAW, 1968, *Zeuxippus Ware*, "The Annual of the British School at Athens", 63, pp. 1;7-88.
- A. MOUDZALI, et al., 1986, *Ceramics, in Byzantine and Post-Byzantine Art*, Athènes, pp. 228-249.
- Ch. PENNAS, 1983, *Prokatartikis Archaïologikes Ereunes sto Phourio "Kotzinon" Limnous*, dans *Rapports des missions effectuées en 1983. Activité byzantine. Fondation Européenne de la Science*, Paris, pp. 75-108.
- D. PRINGLE, 1982, *Some more Proto-Maiolica from 'Atlit (Pilgrim's Castle) and a Discussion of its Distribution in the Levant*, "Levant", 14, pp. 104-107.
- D. PRINGLE, 1984, *Thirteenth-Century Pottery from the Monastery of St Mary of Carmel*, "Levant", 16, pp. 91-111.
- D. PRINGLE, 1985, *Medieval Pottery from Caesarea: the Crusader Period*, "Levant", 17, pp. 171-202.
- J. M. SPIESER, 1972, *Travaux de l'Ecole Française en 1971, Thasos la forteresse du port*, "Bulletin de Correspondance Hellénique", 96, pp. 919-322.
- J. M. SPIESER, 1973, *Travaux de l'Ecole Française en 1972, Thasos la forteresse du port*, "Bulletin de Correspondance Hellénique", 97, pp. 541-548.
- A. XYNGOPOULOS, 1933, *Byzantine Pottery from Olynthus*, dans D. M. ROBINSON, *Excavations at Olynthus, part V: Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus found in 1928 and 1931*, London, pp. 285-292. [331]